Usages sociologiques du bourgeois de Sombart

Philippe Fritsch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2985>
DOI : 10.4000/ccrh.2985
ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 1988
ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Philippe Fritsch, « Usages sociologiques du bourgeois de Sombart », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 00 | 1988, mis en ligne le 13 avril 2009, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2985> ; DOI : 10.4000/ccrh.2985

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Usages sociologiques du bourgeois de Sombart

Philippe Fritsch

- 1 Le destin d'un auteur et de son œuvre est lié aux possibilités de « recyclage » que celle-ci peut offrir et supporter, c'est-à-dire à sa capacité de jouer encore quelque rôle dans la « partie en cours ».
- 2 Il est ordinairement de règle d'oublier cette condition ordinaire du commentaire pour mieux promouvoir l'intérêt renouvelé d'un ouvrage ancien et de son auteur, pour tout dire, leur actualité extraordinaire, comme s'il s'agissait d'une redécouverte désintéressée ou, mieux, d'une reviviscence que le commentateur se contenterait d'enregistrer. Ce rapport équivoque du commentateur à l'objet de son commentaire est à ne pas perdre de vue tout au long de *considérations* qui ne se veulent pas *inactuelles* sur *Le bourgeois* de Sombart et sur quelques textes de sociologues français contemporains qui font référence au livre ou à l'auteur. C'est, en effet, doubler les risques de se laisser prendre au piège de la relation ambiguë aux précurseurs proches ou lointains. Une relecture de Sombart (ou de quelque autre) ne peut être tout à fait indépendante des circonstances où elle est entreprise ni, surtout, totalement indifférente aux antécédents qui ont marqué, dans le champ intellectuel et, plus précisément, dans celui de la sociologie universitaire, le rapport à cet auteur et à son œuvre, notamment à celui de ses livres qui paraît être, sinon le plus connu, du moins le plus diffusé en France. Aussi, pour connaître les usages que les sociologues font actuellement du *Bourgeois* de Sombart, importe-t-il de commencer par étudier la manière dont ils ont reçu les textes de cet auteur allemand dont l'œuvre relevait d'abord principalement du champ de l'histoire économique – rappels qui ne sont pas étrangers à l'objectivation du rapport des commentateurs à l'objet de leurs commentaires.
- 3 Outre cette analyse rapide, seront pris en considération d'abord l'importance et le sens accordés par Sombart à la notion d'*esprit*, puis la manière dont sa méthode a été perçue et comment elle est comprise, enfin la possible contribution du *Bourgeois* à la théorie sociologique.

- 4 S'agissant d'un auteur aujourd'hui assez peu discuté, il est apparu nécessaire de le citer abondamment et de faire assez large place aux citations de ses rares commentateurs.

De l'accueil réservé à la mention occasionnelle

- 5 Il est tentant de dire que si nombre d'historiens et d'économistes tiennent encore compte de Sombart, sans pour autant toujours le prendre vraiment au sérieux, il n'en va pas de même des sociologues qui, semble-t-il, sont aujourd'hui rares à en discuter les travaux, sinon à y faire référence. Cela n'a pas toujours été le cas et, du vivant même de Sombart, *L'année sociologique* a régulièrement mentionné ses travaux ou, mieux, en a rendu compte largement¹. Ainsi, dès le cinquième volume, en 1900-1901, figure une courte notice : « Werner Sombart, *Technik und Wirtschaft*, Dresden 1901, 24 p. – L'analyse de M. Sombart, bien qu'elle soit très sommaire et se contente trop souvent de généralités, est un travail utile de réflexion et de méthode. »². Dans le volume suivant, celui de 1901-1902, Simiand ne consacre pas moins d'une vingtaine de pages aux « deux gros volumes » publiés à Leipzig en 1902, sous le titre *Der moderne Kapitalismus* et qui, avertissait-il, « sont la première part seulement de l'œuvre dont M. Sombart a conçu le dessein. »³. Viennent ensuite :
- 6 – en 1902-1903, la mention de *Die deutsche Volkswirtschaft im neunzehnten Jahrhundert*, Berlin, Bondi, 1903, XVIII – 646 p., suivie d'une notice qui marque l'originalité du plan, la réaffirmation de « plus d'une des idées directrices présentées dans *Der moderne Kapitalismus*, l'abondance de la documentation qui est cependant qualifiée d'« inégale et hétérogène »⁴ ;
- 7 – en 1903-1904, la référence à un « Essai d'une systématique des crises économiques », paru dans *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1904, XIX, 1, pp. 1-21⁵ ;
- 8 – en 1905-1906, l'indication de trois études sur le prolétariat nord-américain, parues dans la même revue⁶ ;
- 9 – en 1906-1909, la mention de *Der Begriff der Stadt und das Wesen der Stadtbildung*, paru en 1907, toujours dans la même revue⁷ ;
- 10 – en 1909-1912, deux références : celle d'un texte dans *Archiv...*, XXXI, 1, et l'analyse de l'ouvrage intitulé : *Die Juden und das Wirtschaftsleben*, Leipzig, 1911, analyse signée M. H., c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, Maurice Halbwachs⁸.
- 11 On sait que la première série de *L'Année Sociologique* s'arrête avec le douzième volume et que la revue ne reparaitra, avec la mention « nouvelle série », qu'en 1924 et 1925. Or *Der Bourgeois* fut publié à Munich en 1913 et sa traduction en langue française chez Payot date de 1926 (ou 1928) ; il était donc trop tard ou trop tôt pour qu'il en soit rendu compte par *L'Année Sociologique*⁹. Cependant, en 1934, Halbwachs fait référence à cet ouvrage de Sombart dans un texte des *Annales Sociologiques*, où il passe en revue des travaux sur l'évolution récente du « capitalisme », parmi lesquels figurent deux autres livres de Sombart : *Das Wirtschaftsleben im Zeitalter des Hochkapitalismus* et *L'apogée du capitalisme*¹⁰. Il s'y interroge, en particulier, sur la définition que Sombart donne de « l'esprit capitaliste », sur les types d'entrepreneurs et sur les distinctions établies entre types d'entrepreneurs d'aujourd'hui et ceux d'autrefois, ou encore entre chefs d'entreprise d'après les seules qualités personnelles. Dans la « nouvelle série » de *L'Année Sociologique*, le volume de 1923-1924 fournit la présentation de *Soziologie* (Berlin, Panverlag Rolf Heise,

1923, 228 p. in-12) et un compte rendu signé M. H. de la traduction que le Dr. S. Jankelevitch a publié chez Payot en 1923 sous le titre : *Les juifs et la vie économique*¹¹.

- 12 Depuis la fin des années quarante, Sombart ne figure plus dans l'index onomastique de *L'Année Sociologique* (la troisième série, comme on le sait, ne recommence qu'en 1949) et il semble ignoré des autres grandes revues sociologiques de langue française. Toutefois, on peut se demander s'il n'y a pas une sorte de retour de Sombart au cours de ces toutes dernières années. En effet, dans le *Bulletin signalétique du CNRS* (fascicule Sociologie-Ethnologie), qui de 1970 à 1980 ne faisait aucune mention de Sombart, on ne trouve pas moins de quatre références à cet auteur entre 1981 et 1986. Outre l'ouvrage de Freddy Raphaël, *Judaïsme et capitalisme – Essai sur la controverse entre Max Weber et Werner Sombart*¹², ont été publiés un livre en langue allemande de Daniel (C) : *Theorien der Subjektivität, Einführung in die Soziologie des Individuums*¹³, et deux articles, l'un aux USA en 1981¹⁴, l'autre dans une revue italienne en 1986¹⁵.
- 13 Entre temps, si Sombart n'est pas tout à fait absent de la littérature sociologique en France, il n'y joue guère de rôle. Certes, en 1958, Cuvillier en a parlé dans son *Manuel de sociologie* – huit occurrences selon l'index des principaux noms, dont deux sont présentées comme importantes – où il commençait par situer Sombart dans l'histoire de la sociologie allemande, retraçant rapidement à cet effet la généalogie de la *noosociologie* que Sombart définissait comme l'interprétation des rapports de signification constitutifs des groupes sociaux¹⁶. Dans cette même page, Cuvillier terminait ce paragraphe consacré à Sombart en observant brièvement : « Il finit par se rallier au national-socialisme. »¹⁷ Quelques pages plus loin, Sombart est rattaché au courant de la « sociologie historique » dans la mesure où « avant d'édifier sa *noosociologie* » il « avait été surtout un historien du capitalisme, des types économiques modernes et des doctrines sociales ; mais – ajoutait Cuvillier – ses explications faisaient aussi une large part aux motivations dominantes des individus, c'est-à-dire aux interprétations psychologiques »¹⁸. Toujours dans le même ouvrage, Sombart est encore mentionné en compagnie de H. M. Robertson et B. Groethuysen, comme ayant contesté la thèse de Max Weber sur les rapports entre protestantisme et capitalisme¹⁹.
- 14 C'est d'ailleurs cette controverse qui, de Philippe Besnard (1970) à Freddy Raphaël (1982), a retenu certains auteurs – pas seulement des sociologues – dont les travaux mentionnent Sombart²⁰. Si Kurt Samuelsson donne raison à Sombart contre Weber – au moins en ce qui concerne Alberti –, Freddy Raphaël suit Max Weber dans son interprétation du texte d'Alberti cité par Sombart et il observe que « l'une des causes fondamentales de la controverse qui les oppose, quant aux origines du capitalisme et au rôle que les juifs ont joué dans son essor, réside dans le fait qu'ils n'utilisent pas la même définition du (capitalisme) »²¹. Dans cette affaire, Sombart et beaucoup d'autres détracteurs de la « thèse » wébérienne semblent l'avoir mal comprise²². Sauf à vouloir entretenir le débat à plaisir, il importe donc de remettre d'abord à sa véritable place le problème wébérien qui n'était pas celui de l'origine du système capitaliste. Tel était aussi le projet de Jean Baechler dans son ouvrage sur *Les origines du capitalisme*, où, à vrai dire, il n'est nullement fait référence à Sombart²³. Tel était également le propos de Philippe Besnard qui, en introduction à son anthologie sur la controverse post-wébérienne, entendait « dégager la signification exacte des intentions de Weber pour les confronter aux critiques qui lui furent adressées »²⁴.
- 15 *Der Bourgeois* (1913) est sans doute l'ouvrage qui ouvre publiquement le débat entre ces deux co-fondateurs, avec Jaffé, de *l'Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* : Sombart y

bat en brèche ce qu'il estime être la thèse de Max Weber (publiée précisément dans *Archiv...*, en 1904 1905) et Weber lui répond dans l'édition 1920 du premier tome de ses *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*²⁵. Ce serait un motif suffisant pour s'intéresser à cet ouvrage de Sombart, encore que, selon Fernand Braudel, « personne aujourd'hui n'échappe au sentiment d'une certaine irréalité à suivre le débat entre Sombart et Weber, au sentiment que la discussion porte à faux, qu'elle est quasiment futile »²⁶. En fait, l'analyse s'est engagée sur un autre chemin dont le point de départ n'est autre que l'interrogation sur la notion centrale dans cet ouvrage de Sombart – l'*esprit* – et sur l'enracinement philosophique de cette notion.

Geist, une notion doublement problématique

- 16 Dès la première ligne de son livre, Sombart pose comme une évidence « l'intervention de facteurs spirituels ou psychiques dans la vie économique ». Plus loin, il observe que l'*esprit économique* – métaphoriquement opposé au *corps économique*, c'est-à-dire aux « formes » de la vie économique : « formes de la production, de la distribution, organisations de toutes sortes » – comprend l'ensemble des facultés et activités psychiques qui interviennent dans la vie économique : manifestations de l'intelligence, traits de caractère, fins et tendances, jugements de valeur, principes déterminant et réglant la conduite de l'homme économique »²⁷. Il précise qu'il entend ne pas se limiter aux normes morales, à l'éthique économique, et donner au terme d'*esprit* « son sens le plus large ».
- 17 Prenant Sombart au mot, il s'agit d'interroger son texte pour connaître ce qu'y signifie cette notion d'*esprit* (*Geist*), dont on sait l'importance qu'elle a eue dans l'université allemande du tournant du siècle : Dilthey, Simmel, Weber, comme bien d'autres ont utilisé ce terme qui n'avait rien d'univoque – de cet équivoque a d'ailleurs pu se nourrir la querelle allemande sur la méthode des « sciences de l'esprit ».
- 18 Cette question du sens accordé par Sombart à ce terme ne présente pas seulement l'intérêt qu'offre toute précision sur la pensée d'un auteur ; elle importe encore pour déterminer ce qui, dans *Le bourgeois*, peut retenir l'attention des sociologues contemporains.
- 19 Selon la classification à laquelle Cuvillier soumet l'histoire de la sociologie, Sombart est à situer dans la lignée de la « sociologie métaphysique », celle des Spengler et Spann, ou, plus précisément, dans le courant de la *noosociologie* (cf la distinction faite par le physicien Ampère qui parlait de *sciences noologiques*, par le philosophe Eucken, mais aussi par Dilthey en 1883 et encore par Scheler). De fait, en 1923, Sombart publie à Berlin, sous le titre *Soziologie*, ce que le commentateur de *L'Année Sociologique* appelle « un petit livre de vulgarisation »²⁸. Il y procède à une double distinction : d'une part, entre la « sociologie philosophique » et la « sociologie scientifique », d'autre part, à l'intérieur même de cette « science expérimentale de la vie des hommes en société, la sociologie qui s'occupe de la science de l'âme (*seelenwissenschaftliche Soziologie*) et la sociologie qui s'occupe de l'esprit (*geisteswissenschaftliche Soziologie*) »²⁹. Le choix de Sombart, qu'on n'osera pas dire épistémologique, va vers celles-ci aux dépens de celles-là : le rédacteur du compte rendu que *L'Année Sociologique* présente de cette anthologie, estime que Sombart y a « porté des jugements un peu rapides et un peu trop systématiques sur la « sociologie occidentale »

(...) « et que « pour les besoins de sa cause, il prête à la sociologie de l'Ouest une manière de « pan-psychisme », dont elle pourrait aisément se défendre »³⁰.

- 20 Ainsi, dans cet ouvrage postérieur à *Der Bourgeois*, *Geist* s'oppose à *Seele*. Ce couple d'opposition en implique d'autres qui, d'un auteur à l'autre, font chaîne : soit, par exemple :
- 21 – chez Eucken : *Geist/Seele*//noologic/psychologic
- 22 – chez Simmel : *Geist/Seele*//forme/contenu//sociologie/sciences sociales
- 23 – chez Sombart : *Geist/Seele*//sociologie allemande/sociologie occidentale (française et anglaise)//sociologie humaniste/sociologie naturaliste.
- 24 Certes, les unes et les autres paraissent émaner de l'opposition diltheyenne entre *Geisteswissenschaft* et *Naturwissenschaft*, mais elles témoignent surtout de la position de leurs auteurs dans le champ intellectuel et, particulièrement, dans le champ universitaire. Pour ce qui est de Sombart, le privilège accordé à l'esprit sur l'âme, ou encore en termes simmeliens (puisque Sombart s'y réfère) l'attention aux « formes » plus qu'aux « contenus », va de pair avec le développement d'esquisses théoriques ou, du moins, systématiques plutôt qu'avec la patiente « étude des faits et des causes », comme disait Sayous³¹, mais aussi avec l'intérêt pour la synthèse aux dépens de l'analyse. Cependant ces prises de position prennent sens quand elles sont rapportées à la position de Sombart dans les débats intellectuels de l'époque. Dans un article sur Heidegger, Pierre Bourdieu observe comment le « sens de l'orientation éthico-politique qui, surtout dans une période de crise politique doublée d'une crise universitaire, assigne à chaque mot, à chaque thème, même le plus éloigné en apparence de la politique, comme la question de la quantification dans les sciences ou du rôle de l'*Erlebnis* dans la connaissance scientifique, une place sans équivoque dans le champ idéologique »³². Et ce qu'il dit de Sombart en cet endroit, à propos de la quantification dans les sciences, prend valeur de paradigme :
- 25 Par exemple, Sombart, comme tous les conservateurs qui prennent position sur la question (par exemple Spann et sa *Ganzheit*), est du côté de la synthèse et de la totalité, donc hostile à la sociologie « occidentale » (c'est-à-dire française et anglaise) et à tout ce qui fait son « naturalisme », c'est-à-dire la recherche de lois mécaniques, la « quantification » et la « mathématisation ». Cette connaissance dont il déplore la froideur et l'incapacité d'accéder à l'essence (*Wesen*) de la réalité, surtout quand elle s'étend au territoire du *Geist*, et qu'il oppose à la sociologie « humaniste », c'est-à-dire allemande, est corrélative selon lui du développement des sciences de la nature et de la « désintégration » (*Zersetzung*) de la culture européenne, c'est-à-dire de la laïcisation, de l'urbanisation, du développement d'une conception technologique de la connaissance, de l'individualisme et de la disparition de la « communauté » traditionnelle »³³.
- 26 La suite de cette note constitue en quelque sorte une clef ouvrant d'autres portes : « On voit en passant la solidarité tout à fait organique de tout un ensemble de termes à première apparence dépourvus de lien ». En effet, si l'on se reporte aux premières lignes du *Bourgeois* (1913) en se rappelant les distinctions sombartiennes de la *Soziologie* (1923), on peut être surpris et se demander s'il n'y a pas quelque contradiction des unes aux autres : en 1913, l'usage de la métaphore de l'âme et du corps fait que le concept de formes est situé du côté de l'organique tandis que le terme d'âme recouvre celui d'esprit :

âme économique	esprit économique	Facultés et activités psychiques (in vie économique)
corps économique	formes de la vie économique	Institutions et activités économiques

- 27 Sous l'instabilité du vocabulaire se laisse découvrir la stabilité d'un schème de perception de la réalité, dont l'application produit un effet de problématisation de cette même réalité.
- 28 Sombart lui-même évoque sa théorie des « facteurs spirituels de la vie économique ». Dès la première édition de son grand ouvrage, *Der moderne Kapitalismus*, Sombart s'intéressait en effet aux principes économiques (*Wirtschaftsprinzipien*), c'est-à-dire ceux qui inspirent l'action des sujets économiques (*Wirtschaftssubjekte*) qui sont déterminants dans une organisation économique donnée. Comme le résumait Simiand, qui rendait compte de cet ouvrage dans *L'Année Sociologique* de 1901-1902 : « les motifs dominants de l'action de ces individus sont donc l'explication dernière de la vie économique d'une époque ». C'est d'ailleurs cette « doctrine préconçue » que lui reproche Simiand : « M. Sombart considère que l'explication en matière sociologique doit, pour être satisfaisante, remonter jusqu'aux motifs des agents humains ; il cherche dans les organisations économiques les individus dont l'action est directrice. Et c'est avec les intentions, l'esprit, l'action de ces « sujets économiques » qu'il caractérise essentiellement les institutions (...). Cette pratique est, dans un système de science positive, un vice de méthode radical. ».
- 29 Le jugement de Simiand est prononcé au nom même de ce qui, pour Sombart, est pour ainsi dire du mauvais côté de la sociologie. Et il se pourrait que les commentateurs –de Simiand en 1902 à Halbwachs en 1909-1912, puis en 1923-1924– classent assez vite (trop vite peut-être) la problématique sombartienne, comme celle de Weber à l'occasion, dans le genre « analyse psychologique ».
- 30 – « La conception d'ensemble a le défaut de donner pour fondement à une évolution sociale un mobile psychologique, établi par thèse apriorique plus que par hypothèse explicative, de croire à l'action déterminante d'individus occupant certaines positions, de donner pour cause d'un développement un état psychologique qui peut aussi bien en être le résultat, d'impliquer enfin un véritable finalisme bien que l'explication prétende rester purement causale. »³⁴
- 31 – « Et Sombart n'apporte, à défaut de faits décisifs, que des explications psychologiques bien trop fantaisistes (le rapport entre le nomadisme et le capitalisme, par exemple), en faveur de sa thèse. La recherche positive n'est qu'amorcée. »³⁵
- 32 Texte rédigé après ces critiques et bien d'autres dont Sombart lui-même fait état, *Le bourgeois* présente de nombreuses analyses qui peuvent passer pour psychologiques –ainsi celle de la passion de l'or, celle de la passion du jeu, et particulièrement la description pittoresque de la « manie des tulipes » dans les Pays-Bas du XVII^{ème} siècle, celle du conquérant, de l'organisateur, du négociant, du flibustier, du seigneur féodal, du bureaucrate, du spéculateur, etc., autant de « caractères » au sens de La Bruyère ; mais, d'une part, plus que d'analyses psychologiques, il s'agit essentiellement de procédés de typification tendant à dégager tour à tour ce que fut « la mentalité économique précapitaliste », ou encore « ce qui caractérise l'esprit capitaliste de nos jours », donc à typifier « l'homme économique moderne » et ses diverses figures –« on aurait tort de

croire qu'il existe de nos jours un seul type moyen d'entrepreneur ; (...) nous avons aujourd'hui affaire à plusieurs catégories de capitalistes, chacune animée d'un esprit différent de celui des autres »³⁶ –, d'autre part, Sombart s'explique lui-même nettement sur sa façon de poser le problème comme sur sa manière de faire :

- 33 « (...) là ne s'arrêtent pas les divergences qui existent entre les historiens et moi (...) Il est donc nécessaire que je m'explique. Les différences que j'établis entre les époques économiques sont fondées sur la simple « prédominance » de certains facteurs spirituels. »³⁷
- 34 Ainsi donc, tout d'abord, l'objectif : distinguer des époques économiques dans le flux historique ; puis, le moyen : repérer des différences de mentalité.
- 35 Est-ce à dire que, contrairement à ce que laissait entendre Sayous, Sombart n'ait pas retenu la leçon de Marx et qu'il ait spéculé de manière idéaliste ? Il a prévenu l'objection : « Il est vrai que cette prédominance de certains facteurs spirituels ne suffit pas à caractériser pleinement une époque économique, car, pour obtenir cette caractéristique, il faut encore tenir compte de la structure de la vie économique propre à cette époque. »³⁸
- 36 Dans la langue philosophique, le terme de *Geist* ne désigne pas seulement la « réalité pensante » (opposition à la matière, la nature, la chair, la sensibilité, etc.), il prend aussi le sens d'un ensemble qualifié (« esprit de finesse », « esprit de géométrie », « esprit de saillie », etc.), mais surtout, au sens figuré, il se définit encore comme l'idée centrale, le principe, ce qui est au coeur d'un système et l'anime ou, pour reprendre le mot employé par le traducteur anglais du *Bourgeois*, la « quintessence », c'est-à-dire « la partie active des corps » et ce qui en contient les propriétés caractéristiques, l'essentiel.
- 37 C'est cette dernière signification que semble retenir Sombart qui se dit soucieux « d'expliquer la nature et la genèse de l'esprit capitaliste »³⁹. Son analyse tient dans le schéma qui réunit « l'esprit d'entreprise » et « l'esprit bourgeois » ou dans la métaphore qu'il file entre parenthèses : « Dans le tissu multicolore de l'esprit capitaliste, l'esprit bourgeois forme le fil mobile, tandis que l'esprit d'entreprise en est la chaîne de soie. »⁴⁰ Pourtant, s'il parle de mentalité – par exemple, « la mentalité économique précapitaliste » –, il parle aussi de « structure psychique » et tant les scènes anecdotiques qu'il esquisse que les tableaux hauts en couleur qu'il brosse maintiennent une certaine équivoque quant au statut de ce qu'il nomme « esprit économique » : il s'agit tour à tour d'un ensemble cohérent de conceptions de la vie économique et de normes de conduite économique, caractéristique d'une époque parce qu'il y est prévalent ou plutôt « prédominant », ou d'un ensemble de manifestations individuelles ou collectives typiques de l'activité psychique mise en oeuvre dans les comportements économiques.
- 38 « Les facteurs spirituels sont de deux ordres. Il s'agit, d'une part, de facultés psychiques ou de maximes générales qui assument une importance particulière dans les limites d'une certaine branche d'activité : la prudence ou l'énergie, l'honnêteté ou l'amour de la vérité. Il s'agit, d'autre part, de manifestations psychiques qui n'apparaissent qu'à l'occasion de démarches économiques (ce qui n'exclut d'ailleurs pas la possibilité de les ramener à des facultés générales ou à des principes généraux) : aptitude spécifique au calcul, application d'une certaine méthode de comptabilité, etc. »⁴¹
- 39 En usant de cette notion (*Geist*), Sombart ancre sa réflexion théorique dans la tradition philosophique allemande et, par ailleurs, il enrichit la polysémie d'un terme qui est, chez lui, doublement problématique : il l'est dans la mesure où la signification qu'il lui accorde fait problème parce que plurielle, et partant, quelque peu incertaine ; il l'est encore en ce

sens qu'il dénote et introduit les problèmes que pose Sombart. Quant à la nature de ces derniers –sont-ils historiques, économiques, sociologiques ou autres ?– elle ne peut être déterminée qu'en précisant le point de vue de Sombart, donc en s'interrogeant sur sa « méthode ».

Interrogation sur une méthode « hybride »

- 40 Sayous, dans la préface qu'il a rédigée pour la traduction française du troisième tome de *Der moderne Kapitalismus*, publiée sous le titre *L'apogée du capitalisme* (1932), se demande si les travaux de Sombart relèvent de l'histoire ou de l'économie et, après avoir cité le mot de Clapham sur Sombart – « il a trop isolé les faits pour être un historien et a été trop narrateur pour être un économiste »⁴² –, Sayous en vient à dire : « Peut-être serait-il plus exact de considérer Sombart comme un « sociologue », car il examine les faits économiques et sociaux avec le désir d'en tirer des conclusions très générales. »⁴³.
- 41 Cette désignation et l'argument nous informent davantage sur la conception que Sayous se faisait de la sociologie –conception qu'il partageait sans doute avec beaucoup d'autres universitaires et qui en dit long sur la position de la sociologie dans le champ universitaire à cette époque– qu'ils ne nous renseignent sur la nature des travaux de Sombart, d'autant que Sayous conclut sur ce point : « En réalité, il est historien, économiste et sociologue en même temps, d'une manière étroite et inséparable, et aussi très personnelle, « à sa façon ».⁴⁴ Sombart est donc un penseur et un auteur difficilement classable, a fortiori en usant de catégories qui ne sont plus celles de l'époque où il écrivit *Der Bourgeois*⁴⁵. Dans la même étude, Sayous s'intéresse à l'influence de Marx et de l'École historique sur Sombart. Il a en cet endroit une formule qui vaut d'être notée :
- 42 « Et, non seulement, il (K. Marx) a eu une influence sur l'orientation de l'esprit de Sombart, mais il lui a proposé comme méthode historique de s'attacher aux phénomènes économiques « en soi » et de les suivre dans leurs transformations selon la conception dite « matérialiste », c'est-à-dire tirant ses observations et conclusions du milieu « matériel », ce qui, pour le capitalisme en particulier, est bien, semble-t-il, le principal, malgré la tendance de toute pensée philosophique à dégager l'« esprit ».⁴⁶
- 43 À nouveau s'impose la question de savoir ce qu'il faut comprendre par ce terme, dont les implications sont non seulement théoriques mais méthodologiques. Sayous ironise : « Peut-être le génie de Sombart lui permet-il d'aller jusqu'à l'« âme », comme un Rodin ou un Bourdelle ! Il faudrait, dès lors, pour le juger avec exactitude, le traiter en « grand artiste » –le mot a été prononcé très souvent par la critique – », et il conclut ; « Sombart a produit un « hybride », ni une œuvre de philosophie, ni une œuvre de science. »⁴⁷
- 44 Déjà, Epstein dans la préface à la traduction anglaise (*The Quintessence of Capitalism*, Londres, 1915) écrivait qu'il s'agissait d'un « tableau vivant » tracé par « un penseur et un artiste ». Sombart n'a-t-il pas déclaré lui-même au congrès des historiens de Heidelberg en 1903 : « J'ai construit une « folie » (au sens des maisons offertes souvent par les seigneurs du XVIII^e siècle à leur maîtresse !) »⁴⁸ ? Ainsi Sayous se sent-il en droit de conclure : « la nature des travaux de Sombart (...) apparaît dès lors très nettement : il s'agit d'hypothèses qui semblent vraisemblables à leur auteur et que celui-ci révisé sans cesse avec des éléments nouveaux. (...) il peut, lorsqu'il s'engage à faux, commettre les plus lourdes erreurs : au lieu de reculer les barrières de la science par l'étude des faits et des causes, il se laisse entraîner à développer de purs et simples paradoxes. »

45 Pourtant, un sociologue français contemporain, Raymond Boudon, n'a pas hésité à présenter la démarche sombartienne comme paradigmatique de « l'analyse sociologique du singulier ». Certes, il ne vise pas, dans *La logique du social*, l'ensemble de l'œuvre de Sombart, et il ne fait jamais qu'employer à des fins pédagogiques un texte d'ailleurs peu connu en France, en tout cas moins connu que ne l'est *Le bourgeois*. Dans cette « introduction à l'analyse sociologique », Raymond Boudon étudie les rapports entre sociologie et histoire, là où l'une et l'autre discipline prennent pour point de départ un « fait singulier (événement ou donnée) au sens logique et, éventuellement au double sens du mot singulier »⁴⁹. A cet effet, il choisit six questions posées par des auteurs aussi différents que Sombart, Tocqueville, Marx, Lipset, Merton, Snyder, et qui sont comparables aux questions des historiens. « Cet examen, écrit-il, nous offrira l'occasion de saisir la spécificité de l'analyse sociologique lorsqu'elle s'applique à des objets qui relèvent de la zone d'intérêt de l'historien tout autant que de celle du sociologue. »⁵⁰ En l'occurrence, la question de Sombart est : « Pourquoi n'y-a-t-il pas de socialisme aux États-Unis ? » Sans reprendre l'argumentation de Boudon qui conclut à la spécificité sociologique de la démarche de Sombart dans le texte ainsi intitulé et qui date de 1906, il n'est pas superflu d'y relever quelques points importants de son raisonnement :

- 46 1. « la théorie de Sombart est un véritable modèle » ;
- 47 2. le « phénomène singulier » à expliquer est déduit de la « structure générale » du « système d'interaction décrit par le modèle » ;
- 48 3. « les atomes logiques de l'analyse sont constitués par des individus actifs cherchant à atteindre certains objectifs dans le contexte du système d'interaction auquel ils appartiennent » ;
- 49 4. « la rationalité des agents est de « type complexe » »⁵¹.
- 50 Raymond Boudon en vient à dire : « C'est, à notre sens, le recours à cette structure générale qui donne à l'analyse de Sombart sa spécificité sociologique »⁵². Revenant, plus loin dans son ouvrage, sur l'analyse du singulier, il note la concurrence et la complémentarité entre historiens et sociologues, tout en concluant :
- 51 « Mais la spécificité de l'analyse sociologique réside dans le fait qu'elle tente d'expliquer ces états de choses singuliers non à partir du paradigme de l'induction du singulier au singulier, mais à partir d'un modèle ou d'un quasi-modèle représentant la structure du système d'interaction au sens duquel se développe l'état de choses à expliquer. »⁵³
- 52 Encore une fois, Raymond Boudon ne traite pas de la méthode sombartienne en général et il ne s'agit pas de lui faire dire plus qu'il n'en dit⁵⁴. Rien n'empêche cependant de relire *Le bourgeois* dans cet... esprit. Sombart parle en effet lui-même de sa « théorie des facteurs spirituels de la vie économique » et, dans la même page, il explique qu'il s'agit d'individus des époques économiques en fondant les différences des unes aux autres sur la prédominance de certains facteurs spirituels et de « suivre à l'aide de l'analyse historique la genèse des différents éléments constitutifs de l'« esprit capitaliste » »⁵⁵ En ce sens, l'explication de ce « phénomène singulier » qu'est le capitalisme moderne relève d'une théorie qui s'organise, d'une part, autour de quelques propositions générales sur les relations, premièrement entre facteurs spirituels et formes de l'économie, deuxièmement entre « esprit d'entreprise », « esprit bourgeois » et « esprit capitaliste », troisièmement entre forces morales et conditions sociales ; d'autre part, sur la base d'un « ensemble d'assertions factuelles précisant la valeur des variables dans les contextes comparés » (pour reprendre le langage de Boudon) : soit, par exemple, les comparaisons portant sur

le développement de l'esprit capitaliste en Italie, dans la péninsule ibérique, en France, en Allemagne, en Hollande, en Grande-Bretagne et aux États-Unis d'Amérique ; soit encore la comparaison entre le « bourgeois vieux style » et « l'homme économique moderne ».

- 53 Ce mode de relecture est d'autant plus tentant que la manière de faire, propre à Sombart, qu'il met en œuvre dans *Le bourgeois* et qu'il théorise, si l'on peut dire, dans les premières pages de l'ouvrage, peut passer pour préfiguratrice de « l'individualisme méthodologique ». C'est d'ailleurs ce que Raymond Boudon laisse entendre, du moins dans le cas du texte pris comme exemple : « Considérons les exemples de Sombart, de Merton ou de Tocqueville (...) Dans tous les cas, on observe un effort de la part du sociologue pour analyser les réactions des acteurs individuels aux contraintes définies par le système. »⁵⁶ Comparant les bourgeois d'aujourd'hui aux bourgeois de jadis, Sombart observe que « nous nous retrouvons en présence de vieilles connaissances qui nous rappellent les époques (...) déjà étudiées »⁵⁷, mais qui se combinent dans des types spécifiques correspondant au « bouleversement de la vie psychique de l'homme économique moderne »⁵⁸. Dans la suite du paragraphe où le texte de Sombart sur l'absence de socialisme aux États-Unis se trouve rangé du côté de « l'individualisme méthodologique », Raymond Boudon ajoute, à propos des « réactions » imputées aux « acteurs individuels », qu'elles « sont souvent établies par une méthode de type introspectif »⁵⁹ ; et d'expliquer : « en d'autres termes, les effets de contrainte du système sont analysés à travers la psychologie, généralement reconstituée par la méthode introspective, des acteurs individuels »⁶⁰. De fait, Sombart ne procédait pas autrement et c'est bien ce que lui reprochaient ses commentateurs critiques comme Simiand et Halbwachs, déjà cités.
- 54 À y regarder de plus près, la « méthode » que Sombart met lui-même en vitrine dans *Le bourgeois*⁶¹ est originale, y compris quand on la compare à celle de Max Weber. Après avoir distingué entre « la manière de voir théorique et la manière de voir empirique », il s'explique surtout sur ce qu'implique la première et qu'il décompose en trois moments :
- 55 1- « Analyser » certains traits observés « chez des personnes se livrant à l'activité économique », pour aboutir à « les formuler dans toute leur pureté conceptuelle » ;
- 56 2- « Composer » un type d'esprit économique par la réunion de « tous ces traits en un tout harmonieux » ;
- 57 3- « Rapporter » quelques-uns ou l'ensemble de ces traits à un sujet économique que nous considérons alors comme un type déterminé auquel nous prêtons les propriétés psychiques en rapport avec les traits que nous avons observés précédemment »⁶².
- 58 Si les matériaux sont empiriques (traits observés dans le comportement économique), les opérations d'analyse et de synthèse effectuées sur eux ne le sont point et Sombart ne se prive pas d'affirmer : « Pour autant que nous distinguons certains traits isolés ou certains ensembles de traits ou des contenus de conscience formés par ces traits, nous pouvons parler d'un « certain esprit de la vie économique », sans la moindre précision quant à la forme empirique dans laquelle cet esprit s'incarne. »⁶³ Par contre, la suite, c'est-à-dire l'opération qui consiste à éprouver l'hypothèse de prédominance de tel esprit économique à telle époque, suppose que l'on puisse mesurer, tout d'abord « le degré auquel, chez l'individu, tels ou tels traits de l'esprit économique se rapprochent de leur perfection idéale », puis « la fréquence plus ou moins grande avec laquelle s'observent tels ou tels traits faisant partie d'un esprit d'ensemble »⁶⁴.

59 Ce bref « discours de la méthode » appelle deux séries de remarques. La première porte sur la « circularité de la démarche », notamment dans la relation faite entre sujet économique et type d'esprit économique, sur son caractère intuitif et les facilités que le chercheur s'accorde ainsi, l'harmonie du tout constituant en quelque sorte le critère de validité de la composition obtenue ; sur l'apparente scientificité d'une pratique qui, à l'instar de l'analyse chimique, prétend produire des corps purs⁶⁵. La seconde porte sur le rapport entre ce qui est ainsi annoncé et la pratique de recherche mise en œuvre par Sombart, telle du moins qu'elle peut être saisie à partir de son produit : Premièrement, il n'est pas aisé de reconnaître dans le mode d'exposition les étapes du mode d'investigation et d'élaboration formellement indiqué par Sombart ; deuxièmement, ce qui est dit des procédés de typification envisagés laisse d'ailleurs suffisamment de liberté à l'auteur pour donner à son analyse l'orientation qui lui convient ; troisièmement, en particulier, ce qu'il nomme la voie empirique passe par un travail sur des sources documentaires dont nombre de commentateurs ont déploré le caractère quelque peu arbitraire⁶⁶ ; quatrièmement, enfin, il semble qu'en définitive Sombart ait mené sa recherche plus en fonction d'une théorie préconçue qu'en suivant les préceptes énoncés. C'est du moins l'avis formulé par les auteurs, qui dans *Le métier de sociologue*, portent un jugement sévère à l'égard de Sombart comparé à Weber : « (...) Sombart qui, après avoir reconnu que « l'esprit de la vie économique peut varier à l'infini, autrement dit que les qualités psychiques que requiert l'accomplissement d'actes économiques peuvent varier d'un cas à l'autre, dans la même mesure que les idées directrices et les principes généraux qui président à l'ensemble de l'activité économique », cède pourtant à la tentation d'expliquer une formation historique singulière par une « généralité » chère au sens commun : c'est « la passion de l'or et l'amour de l'argent » qui constitue, selon Sombart, l'origine commune des formes historiques très diverses développées par les peuples germano-slavo-celtiques. « Il y a tout lieu d'admettre... que les jeunes peuples de l'Europe, ou tout au moins leurs couches supérieures, ont éprouvé de bonne heure une passion ardente pour l'or et se sont sentis poussés par des forces irrésistibles à la recherche et à la conquête du précieux métal ». Toute une partie de sa méthode consiste donc à chercher, à travers des souvenirs anecdotiques illustrant le penchant à la thésaurisation, ou des protestations morales vitupérant la « mammonisation de tous les domaines de la vie », des traces de cet amour de l'or et de l'argent qui, sous des formes diverses, serait un facteur constant de la vie économique »⁶⁷.

Explication idéaliste ou valeur explicative de « l'esprit » ?

60 Tout en assortissant son schéma « d'une somme exubérante de preuves »⁶⁸, Sombart s'en tient à l'explication qui confère aux acteurs sociaux, inventeurs du capitalisme, un « esprit » mis spécifiquement « au service d'un appât effréné du gain »⁶⁹. Cependant la portée de l'explication semble varier selon le niveau où se situe l'analyse. Autrement dit, ou bien l'accent est placé sur cette raison prétendument ultime que serait « la passion de l'or », et dans ce cas le lecteur de Sombart ne lit qu'une variante du discours commun sur ce mobile universel- « *auri sacra fames* ! » - ; ou bien l'accent est mis sur la spécificité de « l'esprit » mobilisé au service de cette cause... finale, et ce qui en est dit peut être entendu et discuté comme une contribution à la connaissance de ce qui joue un rôle moteur de l'activité économique en tant qu'activité sociale.

- 61 Qui s'interroge sur la valeur de la méthode sombartienne peut, comme c'est le cas dans *Le métier de sociologue*, la juger moins pertinente que celle de Max Weber. Mais il est également possible d'associer Weber et Sombart dans un même rejet de « la théorie des facteurs spirituels de la vie économique », en « jouant » le matérialisme contre l'idéalisme, comme semble le faire Fernand Braudel quand il écrit : « L'explication « idéaliste », univoque, qui fait du capitalisme l'incarnation d'une certaine mentalité, n'est que la porte de sortie qu'empruntèrent, faute d'une autre, Werner Sombart et Max Weber pour échapper à la pensée de Marx. »⁷⁰ Dans son introduction à *L'apogée du capitalisme*, Sombart s'explique sur son « attitude à l'égard de Karl Marx et de son œuvre »⁷¹. On ne saurait se contenter de ces « quelques mots » et, pour saisir à la fois le rapport ambivalent de Sombart à Marx et ce qui a pu orienter son itinéraire intellectuel mais aussi politique, il importerait d'en savoir davantage sur sa vie et ses « choix », sa position ou plutôt sa trajectoire sociale et ses prises de position. Parmi les éléments biographiques fournis par Sayous, peut être relevé le fait que Sombart soit né d'un père qui fut membre de la Chambre prussienne des députés, « qui a occupé une place dans l'industrie allemande du sucre », qui, « esprit libéral à tendances sociales », s'est intéressé à la « colonisation paysanne intérieure » et dont l'influence sur sa famille a dû être grande ; également le fait que Sombart ait lu Marx pendant ses études de droit et d'économie politique et que le ministère prussien de l'instruction publique (notamment le conservateur Stumm) ait arrêté l'avancement de Sombart après la publication de ses premiers écrits trop marqués par le « radicalisme » de l'auteur et ses « liens spirituels avec Karl Marx » ; par suite, toujours selon Sayous, le fait qu'il ait été nommé tardivement, en 1917, professeur ordinaire à l'université de Berlin ; mais aussi le fait que *Le socialisme prolétarien*, ouvrage publié en 1924, manifeste un tout autre rapport à Marx que celui qui apparaissait dans *Socialisme et mouvement social au dix-neuvième siècle*, dont la première édition date de 1896 : Sombart, lui-même, écrit à propos de son *proletarischer Sozialismus* que sa publication « a pu faire croire qu'il existait entre (lui) et cet homme de génie (Marx) une opposition systématique et de principe », tout en ajoutant aussitôt que ce n'est pas le cas⁷². Pour restreintes que soient ces notations biographiques, elles prennent sens et sont indicatrices d'une trajectoire typique, quand elles sont rapportées à l'antisémitisme qui s'exprime en particulier dans *Les juifs et la vie économique* (1911) et que Sombart partage, semble-t-il, avec nombre de penseurs allemands de cette période, « a fortiori » pendant la République de Weimar et la montée du nazisme⁷³.
- 62 La connaissance des conditions qui ont rendu possible cette inversion du rapport à Marx supposerait que soit précisément retracé l'itinéraire personnel de Sombart dans le champ intellectuel – selon Sayous, le professeur à l'École des hautes études commerciales de Berlin (à partir de 1906) se laisse entraîner par le désir d'originalité –, itinéraire à suivre particulièrement dans la période critique de l'histoire allemande entre les deux guerres. A défaut d'une étude des successives positions de Sombart dans le milieu universitaire certes, mais aussi, au-delà, dans le champ politique et social, il n'est pas sans intérêt, justement pour ce qui est de l'évolution de Sombart dans son rapport à Marx, de noter que, pour Pierre Bourdieu, la pensée de Sombart s'est organisée « autour d'une stratégie de troisième voie, destinée à dépasser un couple d'opposés, le capitalisme et le socialisme »⁷⁴. Suivant une façon de penser caractéristique des spéculations mythiques ou idéologiques, l'introduction opportune d'un moyen terme permet la réduction apparente d'une antinomie ou d'un écart initialement posé comme maximal entre des notions antithétiques ou des mouvements contraires : « C'est encore à un faux dépassement que

conduit l'antagonisme, dont Sombart a fourni l'archétype, entre la démocratie libérale, c'est-à-dire le bourgeois, « qui n'a pas de relation avec la totalité et qui fait de la sécurité la valeur suprême, et le socialisme, produit du transfert des modèles bourgeois sur le mouvement ouvrier, c'est-à-dire la « masse », forme sociale « dans laquelle se pense l'individu » : le « type du travailleur », dépassement du bourgeois et du prolétaire... »⁷⁵. Cette sorte de stratégie et les prises de position qu'elle autorise, Sombart les partage avec d'autres penseurs allemands, tenants de la « révolution conservatrice ». De ce fait, elles apparaissent comme autant de propriétés de position dans le champ de production idéologique.

63 Mais cette tentative « idéaliste » usait d'une notion dont l'ambiguïté même ouvrait des possibilités dont Sombart a su jouer. Aussi, indépendamment de la question de savoir ce que la thèse de Sombart vaut au regard de l'histoire, et en prenant le parti de rechercher ce qui peut être retenu de l'attention qu'il porte dans *Le bourgeois* aux « facteurs spirituels », on en vient à se demander s'il n'a pas, par là-même, apporté une contribution essentielle à la sociologie des (systèmes de) dispositions. Simiand et Halbwachs n'ont-ils pas fait fausse route en estimant que pour Sombart l'explication sociologique doit remonter jusqu'aux « motifs » des individus – donc en le disqualifiant –, alors qu'il s'intéressait plutôt aux « mentalités » en tant qu'elles sont structurées et structurantes ? Dans les premières pages du *Bourgeois*, Sombart se réfère à Tönnies et à Vierkandt pour caractériser « l'ancien monde » auquel s'oppose le monde moderne, en insistant, avec le premier, sur l'influence de l'habitude et, avec le second, sur l'importance du traditionalisme dans la « mentalité économique pré-capitaliste ». Cette double référence peut déjà s'interpréter comme le signe d'un intérêt porté à l'étude des dispositions acquises ou héritées et, pour ainsi dire, patrimoniales : « C'est ainsi – écrit Sombart – que l'homme se trouve placé dès la naissance, et malgré lui, dans le cadre d'une civilisation donnée qui imprime à son développement psychique une orientation déterminée »⁷⁶. Cependant, après avoir cité Vierkandt, Sombart en vient aussitôt à dire que « tous ces traits caractéristiques de la vie économique et de la civilisation pré-capitalistes se trouvent synthétisés dans ce qui constitue alors la conception fondamentale de la société... »⁷⁷. »

64 S'agissant de « l'esprit capitaliste » dont Sombart dit qu'il a opéré la transformation de cet « ancien monde », il se présente lui aussi simultanément comme ensemble d'éléments constitutifs d'un tempérament – ce sont autant de traits caractéristiques, distincts et distinctifs, analysables en termes d'orientations psychiques – et comme système théorique objectivant les qualités et compétences attendues de « l'homme capitaliste ». Cette distinction entre deux niveaux d'existence d'une même réalité qui se nomme « esprit » ou « mentalité » est opératoire tout au long de l'analyse, qui se développe elle-même sur des matériaux ordonnés en chaînes de couples opposés. Qu'il s'agisse de l'opposition entre le « monde moderne » et « l'ancien monde », ou du tempérament bourgeois opposé par exemple au tempérament seigneurial, l'analyse passe volontiers de la description des modalités d'existence effectives et des dispositions typiques qu'elles impliquent, à celle des idéaux et principes organisateurs d'un genre de vie – « idée fondamentale qui détermine la pensée et le vouloir » d'une « époque »⁷⁸. De conduites ou de manières de vivre, livrées par les récits historiographiques, de prescriptions, recommandations ou conceptions générales, éparses dans des traités de moralistes ou dans de simples livres de raison, Sombart infère des aptitudes (ou inaptitudes) typiques, typiquement ordonnées en

un « esprit d'ensemble », plus ou moins systématiquement cultivé, plus ou moins accusé et plus ou moins répandu.

- 65 Dans la préface au *Bourgeois*, Sombart précise que son analyse psychique de « l'homme économique moderne » est étayée par l'étude des « enchaînements historiques » qui ont formé « la structure psychique des hommes de notre temps. A la question de savoir comment s'est constitué cet homme économique moderne – le bourgeois « non en tant que type social, mais en tant que variété humaine, douée d'un certain ensemble de facultés morales et intellectuelles »⁷⁹ – Sombart répond en termes historiques sur ce que furent les pratiques et moyens d'enrichissement contenant en germe des possibilités de développement d'entreprises capitalistes ; sur ce que furent « les commencements de l'entreprise » dans quatre formes d'organisation : l'expédition militaire, la propriété foncière, l'État, l'Église ; sur les principales variétés d'entreprises capitalistes et d'entrepreneurs : de la piraterie au négoce, du flibustier aux fonctionnaires en passant par le seigneur féodal, le marchand, l'artisan, le spéculateur ; et, pour autant, sur la formation de « l'esprit d'entreprise ». Sa réponse sur la formation de « l'esprit bourgeois » est aussi à prétention historique : la naissance du bourgeois – « un type humain, plutôt que le représentant d'une classe sociale »⁸⁰ – Sombart la situe à Florence dès le ^exv siècle et il voit « dans L. B. Alberti le type accompli du « bourgeois » du Quattrocento »⁸¹.
- 66 Mais, tout au long de ces pages, il lui importe, tout d'abord, de montrer comment se sont constitués des « traits psychiques qui ont joué un grand rôle dans la formation de l'esprit capitaliste »⁸², et ensuite, d'examiner le développement intensif et extensif de cet esprit au point de caractériser l'homme économique moderne et qu'il soit possible d'écrire de « l'esprit capitaliste » : « C'est l'esprit de nos jours, l'esprit qui anime aussi bien l'homme aux dollars que le marchand ambulant, l'esprit qui préside à toutes nos pensées et à tous nos actes et exerce une influence irrésistible sur les destinées du monde »⁸³. A la différence de beaucoup, Sombart voit un problème dans l'existence de « l'esprit capitaliste » : celle-ci ne va pas de soi et cet esprit n'est pas « un produit naturel du capitalisme »⁸⁴, au moins pour la période dite du « capitalisme naissant » ; il s'agit donc de découvrir sa source. Pour ce faire, il est certes possible d'« établir quelles sont les conditions naturelles ou autres qui ont pu provoquer, et ont probablement provoqué, certaines manifestations psychiques et mentales », mais, selon Sombart, « la principale source dont nous disposons dans cette recherche nous est fournie par nos propres expériences internes »⁸⁵. À partir de celles-ci, il est possible d'énoncer que toute manifestation psychique implique des « prédispositions » que les circonstances ou les événements extérieurs transforment en « tendances actives, en manières de voir explicites, en pratiques et procédés réels »⁸⁶. Impulsions, instincts et autres « facultés innées », mais aussi « un certain nombre de facultés acquises » sont autant d'éléments constitutifs de l'esprit capitaliste, de sources différentes « en raison même de leur différence de nature »⁸⁷ ; les uns sont personnels et ne se transmettent pas, les autres sont transmissibles par l'éducation (vertus bourgeoises, principes moraux, etc.) ou par l'instruction qui peut développer, par exemple, l'aptitude au calcul, à l'organisation, aux affaires, etc.⁸⁸.
- 67 « Impulsions et talents n'existent pas en dehors de l'homme en chair et en os : leur accumulation purement objective est chose impossible et inconcevable, et il ne peut être question de leur transmission automatique. Vertus et facilités, au contraire, se laissent facilement séparer de la personne et objectiver en systèmes théoriques.

- 68 Ces systèmes théoriques demeurent, malgré la succession des hommes et des générations. Tout être nouveau qui vient au monde y trouve consignées les expériences de ceux qui l'ont précédé, et il est libre de les utiliser... Ces systèmes, qu'ils enseignent les vertus ou les moyens d'acquérir certaines facilités techniques, sont transmissibles dans le temps et dans l'espace. Mais tandis que les facilités techniques se perfectionnent sans cesse et peuvent s'accumuler indéfiniment, en rapport avec l'expérience acquise par les générations successives, les vertus ne profitent de cette expérience que dans une mesure fort restreinte et restent à peu près invariables. »⁸⁹
- 69 Analysant les conditions économiques de l'adoption d'un comportement économique « rationnel », Pierre Bourdieu se réfère à ce passage et en retient que les conditions de formation de l'esprit capitaliste varient avec les phases du développement capitaliste.
- 70 « Sombart écrivait qu'« à la phase du capitalisme naissant, c'est l'entrepreneur qui fait le capitalisme, tandis que dans la phase plus avancée, c'est le capitalisme qui fait l'entrepreneur ». Et il apportait lui-même des nuances à cette formule éclairante mais simplificatrice : « N'oublions pas qu'au début du capitalisme les organisations capitalistes n'existaient encore qu'à l'état isolé et qu'elles ont été créées pour la plupart par des hommes qui n'étaient nullement capitalistes ; que la somme des connaissances et des expériences était encore très peu importante, que ces connaissances et expériences devaient encore être acquises, éprouvées, accumulées ; qu'au début les moyens de diriger une entreprise capitaliste étaient encore à créer et que le système contractuel ne pouvait se développer que péniblement, en rapport avec les progrès extrêmement lents de la loyauté et de la fidélité à la parole donnée, à l'engagement accepté. On peut juger par là du degré de décision, de libre initiative, d'arbitraire même qui était alors exigé de chaque entrepreneur ». Si la part de libre arbitre et même d'arbitraire est aussi grande, c'est que, comme l'indique Sombart, la formation de ce qu'il nomme la « psychologie économique » et la constitution du système économique se sont accomplies parallèlement, parce qu'elles étaient dans une relation dialectique de dépendance et de priorité réciproques. (...) A mesure de son évolution l'organisation économique tend à s'imposer comme un système quasi autonome qui attend et exige de l'individu un certain type de pratiques et de dispositions économiques : acquis et assimilé insensiblement à travers l'éducation implicite et explicite, l'esprit de calcul et de prévision tend ainsi à apparaître comme allant de soi parce que la « rationalisation » est l'atmosphère que l'on respire. »⁹⁰
- 71 Cette référence à Sombart peut sans doute s'interpréter comme procédé d'argumentation et peut-être, en amont, comme instrument de conceptualisation dans la mesure où elle est pertinente pour comprendre et expliquer l'adaptation à un ordre économique et social. Elle est surtout révélatrice des potentialités heuristiques de la conception sombartienne des prédispositions. Certes, nombre de formules ont un relent de substantialisme : « pour être ou devenir bourgeois, il faut posséder une certaine prédisposition naturelle, presque congénitale. Le bourgeois nous le flairons de loin... »⁹¹. Malgré des énoncés de cette veine, et surtout en dépit de l'importance qu'il accorde finalement à la recherche du gain comme force objective et comme moteur premier, l'attention que Sombart porte aux systèmes de dispositions en tant qu'ensembles intégrés d'appétences et de compétences en affinité avec un ethos spécifique, ainsi qu'à leur rôle médiateur entre conditions objectives et action ou représentation, donne à la notion d'esprit une pertinence aujourd'hui surprenante et une valeur explicative inattendue. « N'est pas bourgeois qui veut », écrivait Sombart et –ce qui est également à mettre à son crédit– il insistait sur le lent « travail », concerté ou non, de formation des dispositions.

Tout au long du *Bourgeois*, mais aussi par exemple dans *L'apogée du capitalisme* (notamment le chapitre sur l'adaptation à la technique), apparaissent des observations éclairantes sur la nature structurante des expériences et de l'inculcation formelle ou informelle des normes et modèles de conduite non seulement au sein de la bourgeoisie mais aussi du prolétariat lui-même. C'est une de ces notations exemplaires que cite Pierre Bourdieu pour montrer que « les techniques matérielles » requises par « la conduite économique dans le système capitaliste sont inséparables... d'une « philosophie vécue » qui s'est élaborée lentement au cours de l'histoire et qui est transmise à travers la prime éducation conférée par le groupe familial ainsi qu'à travers l'éducation expresse »⁹² :

- 72 « À mesure que se faisait sentir le besoin de rationaliser l'économie, la découverte de moyens propres à satisfaire ce besoin devenait pour un grand nombre de personnes une occupation autonome, principale ou secondaire. Des milliers et des milliers de personnes, depuis les professeurs qui enseignent les principes de l'économie privée dans nos écoles de commerce jusqu'aux innombrables vérificateurs de livres, calculateurs, fabricants de toutes sortes de machines automatiques, consacrent de nos jours toute leur activité et toute leur ingéniosité à chercher et à appliquer les meilleures méthodes permettant d'assurer la bonne marche des affaires, les employés et les ouvriers des grandes entreprises sont encouragés par des primes à contribuer à l'avancement du rationalisme économique. »⁹³
- 73 En maint endroit, Sombart donne quelque aperçu de cette formation d'un système de dispositions qui rend les agents économiques d'une époque durablement adaptés à une situation économique, quoique cette adaptation ne soit jamais que temporaire et qu'elle exige pour se maintenir en tant que telle tout un travail permanent de conversion pour faire face aux exigences contradictoires de l'activité économique. L'usage que fait Sombart de la notion problématique d'esprit ou de mentalité a pour effet d'en rendre possible la conceptualisation, voire de lui donner valeur opératoire, et de permettre : premièrement, la solution du problème théorique de l'adéquation ou de l'inadéquation entre régime économique et agents économiques collectivement mais inégalement confrontés aux mêmes contraintes économiques ; deuxièmement, la solution du problème théorique de la transition d'une situation économique à une autre ou, qui plus est, d'un système économique à un autre. Significatif est à cet égard le mode d'analyse que Pierre Bourdieu a développé dans *Algérie 60* en se référant précisément au *Bourgeois* de Sombart.
- 74 « Prendre pour objet premier de l'analyse le processus d'adaptation des dispositions et des idéologies à des structures économiques importées et imposées, c'est-à-dire la réinvention d'un nouveau système de dispositions qui s'accomplit sous la pression de la nécessité économique, ce n'est pas succomber au subjectivisme psychologue qui consisterait à considérer que les dispositions des sujets économiques engendrent la structure des rapports objectifs, économiques ou sociaux, ni davantage à l'ethnocentrisme essentialiste qui lui est souvent associé et qui tend à faire du désir de maximiser l'utilité ou la préférence le principe gouvernant toute activité économique. »⁹⁴
- 75 « Ceux qui se sentent en désaccord permanent et déterminé avec les vues de Sombart et rejettent certaines de ses thèses n'en doivent pas moins rester convaincus de l'importance de son œuvre. »⁹⁵ Celui qui fait cette recommandation n'est autre que Max Weber, après avoir indiqué et souligné ce que ses propres analyses « doivent aux grands ouvrages de Sombart et à leurs formules pénétrantes », mais aussi après avoir rédigé de sévères remarques « anti critiques » sur *Le bourgeois*⁹⁶.

- 76 Sans reprendre le dossier de la controverse Weber-Sombart, il importe d'observer que l'un et l'autre se sont interrogés sur les rapports entre la religion et l'économie, que tous deux ont eu recours à la notion philosophique d'« esprit », mais que là où Weber s'intéresse à l'affinité entre une éthique religieuse et l'esprit du capitalisme, Sombart insiste sur les rapports de réciprocité entre l'organisation économique et la mentalité économique en tant qu'ensemble de prédispositions se transformant, chez certains groupes humains et « grâce à certaines influences extérieures », en orientations et en « tendances actives » matériellement efficaces.
- 77 En dépit de l'exhortation wébérienne, Sombart a pâti, semble-t-il, de ce que, dans la tradition sociologique française, il est surtout apparu à l'occasion de discussions des travaux de Max Weber. Pourtant, il peut être considéré autrement qu'en protagoniste d'une querelle allemande aujourd'hui dépassée. Témoignent de cette possibilité des sociologues aussi différents que Raymond Boudon et Pierre Bourdieu. Celui-ci explicite la distance critique qu'il prend par rapport à Sombart tant du point de vue méthodologique qu'en ce qui concerne les prises de position idéologique d'un penseur de la « révolution conservatrice », tout en reconnaissant l'intérêt du *Bourgeois* pour la connaissance sociologique des rapports entre système économique et système de dispositions dont sont (plus ou moins) dotés les agents économiques. Celui-là promeut la manière de faire sombartienne – il est vrai, dans un autre texte que *Le bourgeois* – au rang d'exemple typique de « l'analyse sociologique du singulier », mais pour en venir à valoriser ce qu'il nomme « l'individualisme méthodologique » aux dépens d'une conception des rapports sociaux comme rapports de groupes, présente dans *Le bourgeois*, même si ce qui est ainsi dénoté n'est pas – et Sombart insiste sur ce point – un type social mais une variété de l'espèce humaine.
- 78 Quoique, dans *Le bourgeois*, « l'homme économique moderne » soit conçu d'une manière indivise et quoique l'ouvrage soit ordinairement classé dans la catégorie des études de « psychologie historique », la place que Sombart accorde, dans cette « histoire morale et intellectuelle », aux rapports de signification constitutifs des groupes sociaux est encore susceptible de provoquer l'intérêt des sociologues. Pour ne citer qu'un seul exemple, ce qu'il écrivait de « la manie des tulipes aux Pays-Bas » pourrait être considéré comme une heureuse contribution à la connaissance sociologique des phénomènes de croyance.

NOTES

1. Sur l'accueil réservé à Sombart en France, on lira ici même J. Wolff.
2. A.S., 5, 1900-1901, p. 529. (A.S. = L'Année Sociologique).
3. A.S., 6, 1901-1902, pp. 464-483.
4. A.S., 7, 1902-1903, p. 571.
5. A.S., 8, 1903-1904, p. 542.
6. A.S., 10, 1905-1906, p. 613.
7. A.S., 11, 1906-1909, p. 402.
8. A.S., 12, 1909-1912, p. 628 et pp. 623-27.

9. Halbwachs donne la date de 1926 pour la traduction française ; par contre, dans les exemplaires de l'édition 1966, il est indiqué que « cet ouvrage, traduit de l'allemand par le Dr. S. Jankelevitch, a été précédemment publié en 1928 dans la Bibliothèque politique et économique des éditions Payot ».
10. *Annales Sociologiques*, série D, Sociologie-Économie, fasc. 1, Paris, Lib. F. Alcan, 1934, pp. 133-45.
11. A.S. ns., 1923-1924, p. 205 et p. 745 sq. (A.S. ns. = L'Année Sociologique (nouvelle série).
12. F. Raphaël, *Judaïsme et capitalisme*, Paris, PUF, 1982.
13. C. Daniel, *Theorien der Subjektivität*, Frankfurt, New-York, Campus Verlag.
14. J. A. Allo, « Religion and Accounting Theory : Reconsidering the Weber-Sombart Controversy », *West Sociol. Rev.* (USA, 1981, 12, pp. 128-140).
15. L. Allodi, « Attualità della sociologia noologica di W. Sombart », *Sociologia* (Ital., 1986, 20, n° 1, 245-95).
16. A. Cuvillier, *Manuel de sociologie*, Paris, PUF, 1958, p. 48 (cf pp. 91 et 241).
17. *Ibid.*, p. 48. Sur les rapports entre W. Sombart et le national-socialisme, on lira ici même O. Rammstedt.
18. *Ibid.*, p. 52.
19. *Ibid.*, p. 412 (cf p. 456 sq.).
20. F. Raphaël, *op. cit.* ; Ph. Besnard, *Protestantisme et Capitalisme*, Paris, A. Colin, 1970 (Coll. U2) ; K. Samuelsson, *Économie et religion*, Paris. La Haye, Mouton, 1971 (1957) : J. A. Allo, *op. cit.* ; Sur Sombart et Weber, on lira ici même F. Raphaël.
21. F. Raphaël, *op. cit.*, p. 11.
22. Ph. Besnard, *op. cit.*, p. 6.
23. J. Baechler, *Les origines du capitalisme*, Paris, 1971.
24. Ph. Besnard, *op. cit.*, p. 6.
25. W. Sombart, *Le bourgeois*, traduit de l'allemand par Dr. S. Jankelevitch, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1966, pp. 105-22, 239-45, *passim*.
M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, traduit de l'allemand par J. Chavy, Paris, Plon, 1964, pp. 30, 41, 49, 54-58, *passim*.
26. F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV-XVIII^e siècle, t. 2 : Les jeux de l'échange*, Paris, A. Colin, 1979, p. 517.
27. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 9.
28. A.S. ns, 1923-1924, pp. 205-208.
29. *Ibid.*, pp. 206-207.
30. *Ibid.*, p. 208.
31. A. Sayous, préf. à W. Sombart, *L'apogée du capitalisme*, traduit de l'allemand par Dr. S. Jankelevitch, Paris, Payot, 1932, p. IX.
32. P. Bourdieu, « L'ontologie politique de Martin Heidegger », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 5-6, nov. 1975, pp. 109-156.
33. *Ibid.* p. 137, n° 101.
34. *Ibid.*, p. 481
35. A.S., 12, 1909-1912, p. 627.
36. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 159. Soit, par exemple, « le type accompli de l'homme d'affaires « smart » et « sans scrupules » ».
37. *Ibid.*, p. 12.
38. *Ibid.*, pp. 12-13.
39. *Ibid.*, p. 337.
40. *Ibid.*, p. 25.
41. *Ibid.*, pp. 9-10.

42. Clapham. *The Study of Economic History*, Cambridge, 1929, p. 26, cité par A. Sayous, préf. *op. cit.*, p. XI.
43. A. Sayous, *Ibid.*, p. XI.
44. *Ibid.*, L'expression est de Amonn, « Die drei Nationalökonomien von Sombart », *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft*, 1930, p. 245.
45. A. Sayous estime : « L'auteur de *Der moderne Kapitalismus*, en effet, n'a de l'historien ni le goût nécessaire de remonter aux sources pour non seulement s'assurer de l'exactitude de chaque affirmation, mais dominer vraiment son sujet ; ni la volonté de s'en tenir aux faits démontrés sinon matériellement et directement du moins par des textes précis et concordants ; ni une connaissance générale du passé le mettant en garde contre des exagérations ou des erreurs ; économiste et sociologue, il traite, en réalité, l'histoire comme une « science auxiliaire » qu'il utilise, répétons-le, avec une grande liberté et même, parfois, selon son bon plaisir » (*op. cit.*, XVII-XVIII).
46. *Ibid.*, p. XVI.
47. *Ibid.* p. XIX.
48. Eduard Meyer, *Kleine Schriften*, Heidelberg, 1924, note de la p. 86 (seul rapport sérieux et exact des paroles prononcées par Sombart), A. Sayous, *loc. cit.*, p. VIII.
49. R. Boudon, *La logique du social*, Paris, Hachette, 1979, p. 38.
50. *Ibid.*, p. 39.
51. *Ibid.*, p. 43.
52. *Ibid.*, p. 43.
53. *Ibid.*, p. 60.
54. Dans *La place du désordre*, c'est encore à *Why is there no socialism in the United States ?* que Boudon se réfère essentiellement. Il renvoie cependant à *Der moderne Kapitalismus* et à *Die Juden und das Wirtschaftsleben*, mais, pour ainsi dire, marginalement et comme objection à la théorie weberienne (R. Boudon, *La place du désordre*. Paris, PUF, 1984, p. 204).
55. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 26.
56. R. Boudon, *La logique du social*, p. 62.
57. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 159.
58. *Ibid.*, p. 171.
59. R. Boudon, *op. cit.*, p. 62.
60. *Ibid.*, p. 63.
61. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 13.
62. *Ibid.*, p. 13
63. Sur le caractère descriptif d'une typologie qui s'appuie certes sur des données nombreuses, cf. O. Cecconi (*Croissance économique et sous-développement culturel*, Paris, PUF, 1975, p. 244, n° 1) qui situe W. Sombart parmi les auteurs de « classification sur critère descriptif ».
64. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 13.
65. *Ibid.*
66. Cf. Sayous, Simiand, Halbwachs.
67. P. Bourdieu, J.C. Chamboredon, J.C. Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, Bordas, 1968, pp. 180-81.
68. F. Braudel, *Civilisation matérielle. Économie et capitalisme, xv^e-xviii^e siècle*, t. 1 : *Les structures du quotidien : le possible et l'impossible*. Paris, A. Colin, 1979, p. 7.
69. *Ibid.*, p. 353.
70. F. Braudel, *Les jeux de l'échange*, p. 355. Dans *Les structures du quotidien*, F. Braudel écrivait déjà : « Sombart, comme à l'ordinaire, préfère poser le problème sur le plan des mentalités, de l'évolution de l'esprit rationnel, plutôt que sur celui de la société ou même de l'économie où il avait peur de suivre les cheminements de Marx. » (p. 452).
71. W. Sombart. *L'apogée du capitalisme*, préf., p. 14.

72. *Ibid.*
73. P. Bourdieu. « L'ontologie politique de Martin Heidegger », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 5-6, nov. 1975, pp. 109-56.
74. *Ibid.*, p. 135.
75. *Ibid.*, p. 135.
76. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 24.
77. *Ibid.*, p. 24.
78. *Ibid.*, p. 6.
79. *Ibid.*, p. 5.
80. *Ibid.*, p. 103.
81. *Ibid.*, p. 104.
82. *Ibid.*, p. 48.
83. *Ibid.*, p. 25.
84. *Ibid.*, p. 179.
85. *Ibid.*, p. 181.
86. *Ibid.*, p. 181.
87. *Ibid.*, p. 183.
88. *Ibid.*, p. 183.
89. *Ibid.*, p. 183.
90. P. Bourdieu, *Algérie 60*, Paris. Ed. Minuit. 1977. p. 13.
91. W. Sombart, *Le bourgeois*, p. 192.
92. P. Bourdieu, *Algérie 60*, p. 13.
93. W. Sombart. *Le bourgeois*, p. 329.
94. P. Bourdieu, *Algérie 60*, p. 15.
95. M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, p. 59 n. 13.
96. *Ibid.*, p. 54-58.